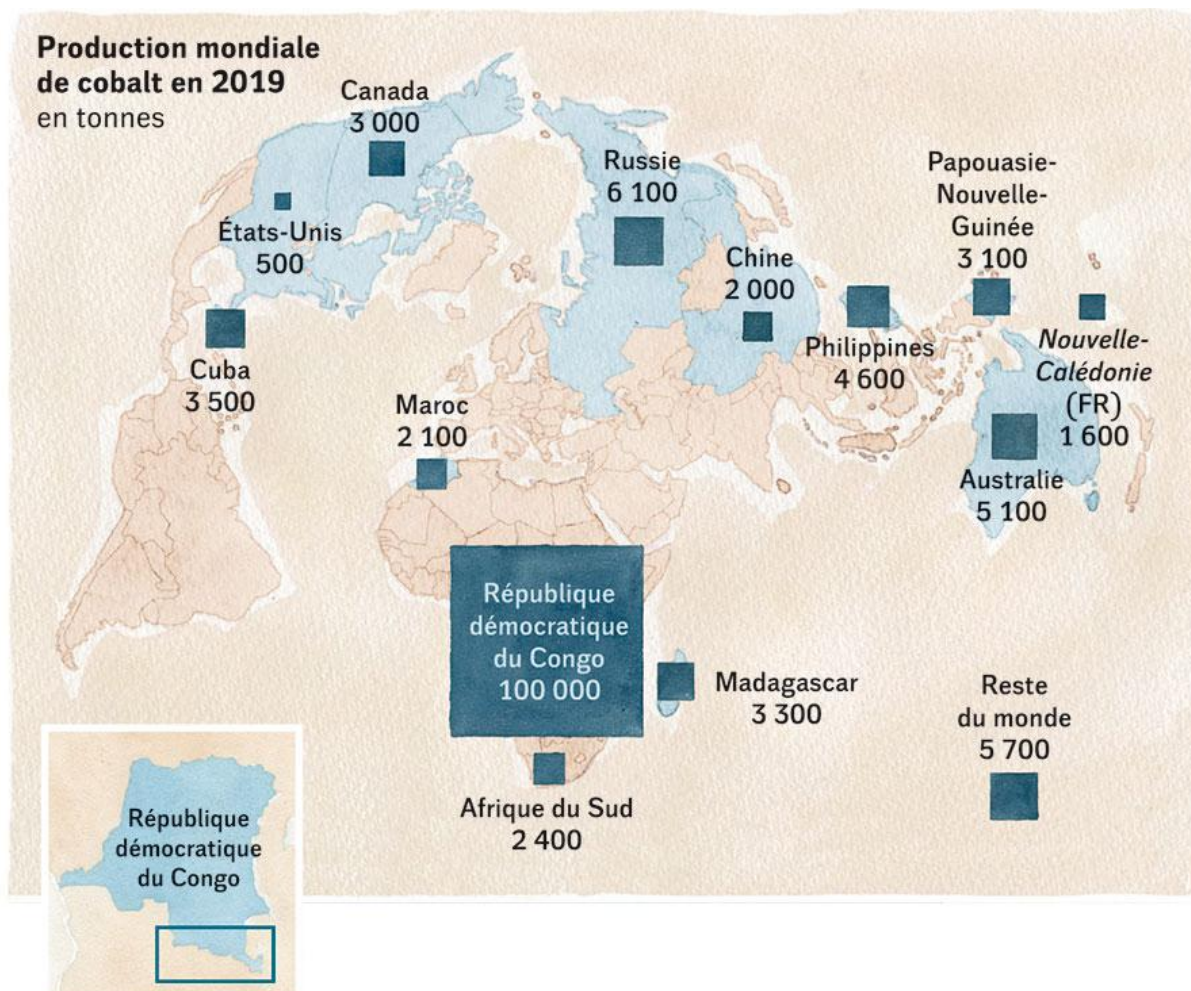


Des enfants employés dans les mines de cobalt en République démocratique du Congo.

La face honteuse du « métal bleu »

par [Akram Belkaïd](#)

Indispensable pour la fabrication des batteries électriques, le cobalt fait partie des matières premières les plus convoitées. Sa rareté alimente les inquiétudes quant à d'éventuelles pénuries. En République démocratique du Congo (RDC), principal producteur mondial, des enfants travaillent dans les mines pour fournir les grandes entreprises des secteurs de l'automobile, de l'informatique et de la téléphonie.



Un jour, l'industrie mondiale risque-t-elle de manquer de cobalt ? Ces dernières années, son petit marché — 136 000 tonnes produites en 2019 — est au centre de toutes les attentions en raison d'un emballement des cours motivé par des craintes de pénuries. Utilisé depuis longtemps par l'imagerie médicale et la radiothérapie, le « métal bleu » est devenu un

composant indispensable pour les batteries de type lithium-ion qui équipent la grande majorité des téléphones portables et des véhicules électriques.

Comme il n'existe pas de minerai de substitution et que le recyclage de batteries demeure marginal, la production de ce métal devra alors atteindre 220 000 tonnes. Il s'agit même d'une hypothèse basse, puisque ces projections ne prennent pas en compte l'actuel engouement pour les vélos électriques.

Or le cobalt n'est pas des plus répandus sur la planète : les deux tiers des réserves se trouvent en République démocratique du Congo (RDC).

[...]

Si les grands groupes comme Glencore, Umicore ou BHP assurent 80 % du total de la production congolaise, le reste provient d'exploitations artisanales plus ou moins légales, où 200 000 « creuseurs », selon le terme consacré, risquent leur vie en travaillant avec des outils rudimentaires et sans le moindre équipement de protection. Nombre d'entre eux souffrent de problèmes pulmonaires et de dermatites. Plus grave encore, plusieurs milliers de jeunes enfants privés de scolarité travaillent sur ces sites. Les uns sont assignés au transport de gravats, d'autres au tri et au lavage du minerai. Certains sont même obligés de se faufiler à l'intérieur de galeries étroites pour extraire à mains nues les blocs de pierres bleuâtres. Les accidents dans ces « tunnels de la mort », comme on les appelle sur place, sont fréquents. Le 27 juin 2019, l'effondrement de deux galeries dans un site à proximité de la ville de Kolwezi — la « capitale » du cobalt congolais — provoquait la mort de trente-six mineurs selon un bilan officiel (d'autres sources estimant le nombre de victimes à plus de quarante) et plusieurs dizaines de blessés.

Régulièrement, les organisations de défense des droits humains dénoncent cette situation. Le 15 décembre 2019, l'association International Rights Advocates (IRA) annonçait le dépôt d'une plainte à Washington contre plusieurs entreprises [...] accusées de complicité dans la mort de quatorze enfants dans les mines de cobalt congolais. Cette procédure met directement en cause Apple, Alphabet (maison mère de Google), Dell, Microsoft et Tesla. Selon IRA, le cobalt est « *exploité en République démocratique du Congo selon des conditions dignes de l'âge de pierre, extrêmement dangereuses, par des enfants qui sont payés 1 ou 2 dollars par jour (...) pour fournir le cobalt servant aux onéreux gadgets fabriqués par certaines des plus riches entreprises au monde* ».

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/07/BELKAID/61982>